

La capture Au creux du drame

Ismaël Houdassine

Number 247, February–March 2007

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/47581ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Houdassine, I. (2007). Review of [La capture : au creux du drame]. *Séquences*, (247), 17–17.

LA CAPTURE

AU CREUX DU DRAME

Carole Laure revient à la réalisation. Son dernier film, **La Capture**, dont le tournage a débuté le 18 septembre dernier, est son troisième long métrage après **Tout près du sol – CQ2** et **Les Fils de Marie**. Ce drame, sur la violence conjugale, met en vedette Francis Ducharme, Pascale Bussières, Catherine De Léan et Laurent Lucas. C'est l'histoire d'une jeune adulte, Rose, dont les souvenirs d'un père violent empêchent l'épanouissement. Sa nouvelle vie à Montréal avec son compagnon n'y changent rien. Après deux ans d'absence, elle décide alors de revenir voir sa mère et son frère et constatera finalement que la situation familiale est restée la même. Sans réellement prendre conscience des répercussions, Rose intervient pour en finir avec ce cauchemar. Ce film de 3,2 millions de dollars prendra l'affiche au cours de l'année 2007.

ISMAËL HOUDASSINE

La caméra est installée dans une ruelle, l'objectif fixé sur l'arrière-cour triste et quelconque d'un commerce. La réalisatrice et scénariste du film, Carole Laure, se soucie du moindre détail. Il n'est pas question de tourner tant que subsistera une brouille gênante, aussi infime soit-elle. Par conséquent, elle arrangera plusieurs fois la jupe de Pascale Bussières, tantôt en la relevant, tantôt en la réajustant. « Le personnage joué par Pascale est encore une belle femme que les malheurs n'ont pas totalement détruite. Toutefois, elle doit garder cette réserve douloureuse d'une mère blessée mais pas totalement vaincue », affirme celle qui fut durant des années la muse de Gilles Carle. Le visage, la posture et les gestes disent autant sinon plus que les paroles et Carole Laure veut s'assurer que rien ne soit laissé au hasard avant de retourner derrière la caméra et que silence se fasse.

C'est aujourd'hui le treizième des vingt-cinq journées de tournage et la scène que la réalisatrice s'appête à filmer est chronologiquement l'une des dernières dans l'histoire du film. Pascale Bussières est assise, tandis que tout près discutent deux hommes que cette présence féminine ne laisse visiblement pas indifférents. La scène est courte, mais la réalisatrice tient à expliquer aux acteurs l'importance qu'y tient le langage du corps, et plus particulièrement les regards qui doivent se faire à la fois furtifs et hésitants.

Il n'y a pas de doute, Carole Laure aime son métier. « Je peux dire maintenant que je suis une réalisatrice », déclare-t-elle à ceux qui en douteraient encore. Elle n'a de toute façon jamais eu peur des défis artistiques. En marge de sa carrière d'actrice, elle se consacre dans les années 90 à la musique et à la danse. C'est au tournant des années 2000 qu'elle touche à la réalisation. Son second long métrage, **Tout près du sol – CQ2**, est d'ailleurs particulièrement bien accueilli en France où il est présenté à la Semaine de la critique au Festival de Cannes de 2004, tout comme son premier long métrage, **Les Fils de Marie**, présenté l'année auparavant.

« J'étais en tournage pour un autre film au Nouveau-Brunswick lorsque j'ai été contacté par Carole Laure. Comme je n'avais pas le temps, j'ai refusé d'y jouer. C'est après avoir lu le scénario que j'ai rappelé Carole pour savoir si elle cherchait

toujours quelqu'un pour le rôle », se souvient Pascale Bussières. Touchée par l'histoire, l'actrice que l'on a vue récemment jouer dans la comédie **Le Guide de la petite vengeance** concède qu'il y a dans les personnages dramatiques une « profondeur unique ». L'acteur d'origine française Laurent Lucas parle quant à lui d'un coup de cœur. « Je n'ai pas hésité une seule seconde », déclare celui qui joue le rôle du père infâme. Laurent Lucas, qui est installé à Montréal depuis cinq ans, se dit enchanté du tournage : « C'est incroyable, dans ce tournage les choses étaient écrites mais, quand nous les jouons, tout devient plus riche que ce que j'avais lu ».



Catherine De Léan

À l'instar de ses deux œuvres précédentes, **La Capture** est un film d'auteur qui parle du mal-être familial. « J'aime raconter les histoires qui me touchent, explique Carole Laure, ces femmes qui vivent sous la peur et la menace d'un conjoint violent est un sujet qui m'a toujours intéressée. » Le titre révèle la fiction : en capturant son père afin de le faire changer une fois pour toute, Rose se prendra peut-être à son propre piège. Le cinéma réserve aussi ses surprises... **S**